

"L'analyste ne s'autorise que de lui-même"

Clotilde Pascual Maza

Ne pas déléguer sa question

Nous pouvons penser que la psychanalyse lacanienne vise, avec les opérations d'aliénation et de séparation dans la cure, que Lacan explicite dans le Séminaire XI, à ce que le sujet puisse vivre, responsable de ses actes, par rapport à son désir inconscient, avec d'autres, responsables eux aussi de leur désir.

Cette éthique de la psychanalyse est parfois confrontée à une réalité moins noble. En effet, si l'analyste analyse avec son moi ou son fantasme, il peut faire obstacle à toute possibilité de transfert véritable en transformant le procès analytique en une suggestion renforçant, à son insu, les résistances et l'aliénation de l'analysant. Pour éviter ce danger possible il faut que l'analyse de l'analyste ait été menée jusqu'à ce que Lacan appelait la construction et la traversée du fantasme, c'est-à-dire qu'il soit arrivé à se dégager de son fantasme pour analyser ses patients en dehors de ce fantasme. L'analyste est arrivé à savoir sa différence par rapport à l'autre et a le désir d'amener, à son tour, son analysant jusque-là, débarrassé de ses identifications aliénantes.

A défaut, la théorie peut s'ériger comme un ensemble de dogmes produisant des monolithes qui vont enfermer les sujets et le mouvement psychanalytique en général. De cela, nous avons dans l'histoire de la psychanalyse des exemples à ne pas oublier. Dans le mouvement lacanien, nous venons de traverser une étape difficile, avec la fermeture et le dogmatisme de l'Association Mondiale de Psychanalyse qui a abouti à une scission, en juillet 1998 lors du Congrès international organisé par cette Association. Nous sommes nombreux, psychanalystes, à avoir préféré partir pour ne pas nous trouver hors de cette éthique lacanienne qui consiste à sortir de l'aliénation à l'Autre. Nous sommes nombreux à nous être désolidarisés d'une à se "fidélité aveugle" demandée par le Délégué Général. Mais en regardant l'histoire de la psychanalyse avant

1998, nous voyons de la répétition. C'est souvent l'oubli en acte de ce qui se dit qui domine le panorama. L'irrésistible institutionnalisation du mouvement psychanalytique pose des formes d'organisation propres à reconduire les hiérarchies et les dénégations que la psychanalyse entend déconstruire. Des lieux de pouvoir sectaires et des maîtres trop accrochés à leurs magistères y sont repérables.

C'est dans un de ces moments difficiles, vers 1960, que le travail poursuivi par Jacques Lacan depuis presque trente ans est reconnu. Cette reconnaissance va donner lieu à un processus d'exclusion de la part de l'institution psychanalytique internationale et la création par Lacan de l'Ecole Freudienne de Paris, son Ecole, en 1964.

Nous savons aussi que Lacan, fidèle à son discours, va dissoudre cette Ecole en 1980, parce qu'il était persuadé que, pendant les dernières années, elle ne laissait pas à ses membres la possibilité d'une élaboration propre. Parce qu'une dispersion de petits maîtres ne permettaient pas, dans l'institution, la séparation, au sens fort, des plus jeunes, au prétexte d'une fidélité à Lacan. Celui-ci avait dit, trois ans avant la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris, dans un Congrès à Strasbourg : "Je suis comblé. L'ennuyeux, c'est que cela m'a perturbé quant à l'utilité de ce que je fais. Cette remarque, ce n'est pas la première fois que je me la formule, le manque me manque. Quand le manque manque à quelqu'un, il ne se sent pas bien".

Lacan a réagi à ce qui se donnait comme une aliénation à sa personne, évitant à certains psychanalystes de se confronter à eux-mêmes et à leurs limites. C'est pour la cohérence de son enseignement, faisant valoir le vide constitutif de l'expérience analytique nommé désir, que Lacan a résisté par un refus tenace à ce que d'autres meublent ce vide et de ce fait risquent de faire disparaître l'expérience analytique.

Cette révolte de Lacan est la révolte de quelqu'un qui ne veut pas que sa personne, en tant qu'analyste, vienne obturer la place de cette béance, de ce désir. L'histoire nous enseigne comment le sujet peut s'offrir comme objet au psychanalyste pour combler la béance de l'expérience.

Ne pas cacher ou obturer cette béance, ce trou et au contraire l'assumer et l'élaborer pour chaque sujet, est le propre d'une analyse dite lacanienne. C'est ce que l'enseignement de Lacan peut faire passer et faire entendre du désir inconscient du sujet. Cela n'est pas indissociable de l'institution analytique, abri où l'analyse et les analystes peuvent se loger.

C'est donc par l'élaboration de cette béance, de ce désir, que peut s'effectuer une analyse. C'est la résistance à la nature "désirante" du sujet, résistance à reconnaître le

caractère déterminant du fait sexuel, qui donne lieu à la résistance que nous pouvons appeler extérieure à l'institution analytique. Résistance organisée par cette majorité qui, au nom de divers systèmes, maintient la fiction des structures idéologiques au nom de laquelle tous les pouvoirs se légitiment et peuvent aliéner les sujets. Pendant longtemps, les Eglises et les Etats totalitaires ont maintenu l'interdit sur le mouvement psychanalytique car ses fondements tendent à ruiner la fiction d'un discours unifiant et totalisant.

Mais nous savons que corrélativement à l'atténuation des résistances extérieures, la résistance au mouvement psychanalytique s'est infiltrée dans l'institution psychanalytique elle-même qui, de ce fait, rencontre les mêmes problèmes de totalitarisme, sous le prétexte que les concepts analytiques ne sont plus considérés comme concepts mais deviennent des dogmes sacralisant les textes de Freud et de Lacan. Il y a une défense contre la « séparation » du sujet, c'est-à-dire une défense contre la castration. Ainsi, l'ennemi reste l'autre, le semblable, et la pratique ainsi instituée renforce les positions narcissiques propres à tout regroupement humain. La théorie tente de parer à cet effet mais souvent y est pas insuffisante. Il faut être conséquent : ne pas déléguer cette question, et veiller à ne pas faire de la psychanalyse une structure totalisante, qui se dirait freudienne ou lacanienne.

Cette question se maintient à toutes les étapes de l'histoire du mouvement psychanalytique lacanien. Dans l'actualité de notre future Ecole, il faut se rappeler plus que jamais que si Lacan a donné toute son importance à la tâche du psychanalyste et à sa responsabilité, il a beaucoup parlé aussi des carences des psychanalystes. Dans ses textes majeurs depuis 1956 jusqu'aux textes sur la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris (1980), nous sommes frappés par sa virulence à ce propos. Cela nous rappelle que les dissensions peuvent apparaître avec plus de force quand elles ne sont pas dialectisées, et qu'elles demeurent masquées ou sans débat possible.

Il faut donc continuer à soutenir un débat entre tous les membres des Forums et des Associations du Champ Lacanien actuels, sur la manière de concevoir la psychanalyse lacanienne et l'Ecole qui peut lui donner abri, et compter plus sur le désir du psychanalyste et sur la résistance de la psychanalyse aux psychanalystes, la résistance en somme de l'inconscient qui ne se laisse pas éliminer. Pour cela nous devons faire le pari que dans chaque cure le désir de savoir du sujet peut se mettre en acte.

C'est par l'invention par Lacan du dispositif de la passe qu'une réponse peut être donnée dans chaque cas. Elle concerne aussi, bien entendu, les analystes et les institutions où ils se logent. A la fausse reconnaissance des maîtres sages (ceux que Lacan appelait suffisances) et à la suggestion en place de transfert, s'oppose la possibilité d'élaboration de l'éthique du bien-dire, pour réussir à en savoir un peu plus sur ce qu'est une psychanalyse lacanienne.